

Projet doctoral

L'exposition des collections botaniques au MNHN et à SU : histoire et enjeux contemporains.

Mots clés : collections, patrimoine, exposition, publics, botanique, Muséum, Sorbonne Université

Problématique et contexte

Le dépassement de dualités comme humains/animaux ou nature/culture suscite de nouvelles inquiétudes, réflexions et perspectives dans le domaine de la muséologie scientifique. Le tournant animaliste en est un bon exemple. En revanche, les relations humains/végétaux restent moins questionnées. Face aux urgences environnementales, aux exigences éthiques quant aux savoirs autochtones et coloniaux (Monjaret & Roustan, 2017) et à la reconnaissance des sensibilités du vivant non-humain, de quels discours et de quelles pratiques le végétal fait-il l'objet vis-à-vis des publics dans les muséums et les universités ? En quoi les divers usages faits des végétaux révèlent-ils les impensés idéologiques de leur temps ? Ce projet de thèse envisage un regard rétrospectif sur les modalités d'exposition des végétaux et objets botaniques et leur emploi comme supports pédagogiques et de médiation – d'un savoir ou d'un propos sur la nature et le vivant – dans le but d'éclairer la configuration des disciplines scientifiques, leur évolution et leur hiérarchie, telles que présentées et utilisées auprès des publics –grand public ou étudiants- au cours du dernier siècle. En étudiant l'épaisseur culturelle, sociale et politique des pratiques de collecte, de mise en collection, de présentation au public et leurs évolutions, cette thèse entend contribuer à l'histoire du MNHN et de SU en tant qu'institutions scientifiques et patrimoniales, et en éclairer les enjeux contemporains. Elle se situe à la croisée de l'histoire des sciences, de l'anthropologie des collections et de la muséologie.

Objectifs

Écrire l'histoire de la mise en exposition du végétal au MNHN et à SU est le principal objectif de ce projet de thèse. Il s'agit de comprendre l'articulation entre évolutions scientifiques, mutations de sensibilités et usages des collections botaniques. Ce regard rétrospectif permettra d'évaluer la part accordée à la botanique au sein des expositions organisées au Muséum (permanentes ou temporaires) et dans les collections universitaires et d'analyser la hiérarchie humain / animal / végétal dans la présentation de la nature et du vivant. Un deuxième objectif est de s'intéresser à des collections peu étudiées et peu connues du public, comme les collections pédagogiques ou les collections artistiques centrées sur le végétal. Une recherche historique sur l'héritage matériel de l'enseignement de la Botanique à la Sorbonne permettra, comme cela a déjà été le cas pour la Zoologie (Aragon, 2018), de mieux contextualiser les fonds parvenus jusqu'à nous (collection pédagogique à la FSI ; collection de modèles pédagogiques de l'INSPE) et de les redynamiser. De façon similaire, retracer l'histoire de galerie de botanique au Muséum permettra de mettre la lumière sur un pan jusque-là inexploré.

Méthode et justification de l'approche

La recherche s'appuie sur des méthodes de l'histoire des sciences et de l'ethnologie du musée : 1) dépouillement d'archives : archives des expositions, supports d'enseignements, de médiation et de communication ; 2) travail en collections : scientifiques et artistiques / vivantes (Gallay-Keller *et. al.*, sous presse) ou sèches (herbiers, carpothèques), collections d'ethnobotanique... / modèles pédagogiques, vélins, décors peints ou sculptées, dioramas... ; 3) enquête par entretiens auprès des professionnels responsables de ces domaines (chargés de collection, concepteurs d'expositions, médiateurs...). Les fonds nécessaires se trouvent, majoritairement, au MNHN et à SU. En dehors de ce périmètre, les archives à consulter relèvent du domaine public et se situent en Île-de-France (Archives Nationales ; Archives de l'Académie de Paris). Les professionnels qui feront l'objet de l'enquête sont pour la plupart des collègues du MNHN et de la FSI. En termes de temporalité, le focus devra être mis sur un ou des moments charnières de fondation ou de refondation des espaces d'exposition et d'enseignement (Casado & Aragon, 2014). La recherche pourra ainsi mettre en perspective non seulement passé et présent mais également mémoire et histoire.

Encadrement et chronogramme

Rôle et pourcentage d'encadrement de chaque encadrant : 50%-50%. Santiago Aragon pour la compétence biologie des organismes, histoire de sciences, histoire des collections, utilisation pédagogique des collections naturalistes. Mélanie Roustan pour la compétence ethnologie, anthropologie culturelle, muséologie, anthropologie des collections vivantes.

Faisabilité en trois ans avec échéancier : *Octobre 2023 - Septembre 2024* : établissement du corpus bibliographique ; localisation et exploration des fonds (archives et collections) et recueil des données ; enquête par entretiens ; co-organisation d'un colloque pluridisciplinaire sur l'exposition des collections botaniques / *Octobre 2024 - Septembre 2025* : dépouillement et analyse des données recueillies ; rédaction d'un article scientifique ; recherches complémentaires en dehors du MNHN et de SU ; conception du plan détaillé de la thèse et démarrage de la rédaction / *Octobre 2025 - Septembre 2026* : rédaction de la thèse.

Résultats attendus

(1) Éclairer une partie de l'histoire du Muséum et de SU, au croisement de l'histoire des expositions et de celle de la Botanique ; (2) accroître la connaissance de fonds d'archives restés inédits et identifier des collections tombées en désuétude ; (3) enrichir les discours autour des collections botaniques par une approche sciences humaines et sociales ; (4) réfléchir aux usages pédagogiques des collections botaniques et leur mise en exposition ; (5) participer à la réflexion contemporaine sur les questions éthiques associées : restitution des collections et partage des savoirs ; (6) contribuer à la connaissance scientifique par la publication d'articles dans des revues internationales, l'organisation de colloques et la participation à des séminaires et à des actions de médiation grand public.

Perspectives et adéquation à l'Institut

Ce projet de recherche s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire. Il concerne deux partenaires au sein d'OPUS (SU-MNHN) et porte à la fois sur des patrimoines tangibles, des patrimoines vivants et, en un sens, sur des patrimoines immatériels (savoirs faire scientifiques, pédagogiques et muséologiques). Il participe à une action de veille active sur le patrimoine (sauvegarde et valorisation de collections oubliées ou rendues invisibles) et à une réflexion sur le rôle médiateur des muséums et des universités à une période où les collections naturalistes sont contestées

Profil recherché

Le/la doctorant.e aura une formation de Master en Muséologie et/ou Histoire des sciences ainsi qu'une Licence dans une autre discipline du domaine des SHS (Histoire des Sciences, Histoire de l'Art, Muséologie, Anthropologie...) ou des sciences du vivant (Botanique, Biologie des organismes...).

Bibliographie

Santiago ARAGON, "Collections pédagogiques universitaires et construction de savoirs naturalistes", dans Dominique JUHE-BEAULATON, Vincent LEBLAN (sous la dir.), *Le spécimen et le collecteur. Savoirs naturalistes, pouvoirs et altérités (XVIIIe-XXe siècles)*, Paris, MNHN, 2018, pp. 250-275 (Archives ; 27).

Santos CASADO, Santiago ARAGON. Vignettes of Spanish Nature: Imagining a National Fauna at the Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid (1910-1936). *Historical Studies in the Natural Sciences*, 2014, 44 (3), pp.197-233. (hal-03977137).

Mathilde GALLAY-KELLER, Serge REUBI, Mélanie ROUSTAN (dir.), « Collections vivantes. La partie et le tout », numéro spécial de *Gradhiva. Anthropologie et histoire de l'art* (à paraître en 2023).

Anne MONJARET, Mélanie ROUSTAN, "A Palace as legacy: The former French colonial museum: perspectives from the inside", *Journal of Material Culture*, Vol 22, Issue 2, 2017, 212-236.

<http://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1359183517704550>